

Z

E

T

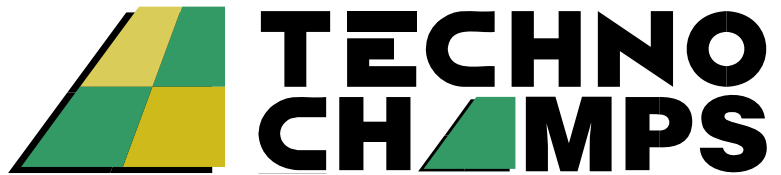
E

L

L

D

B



**Objet : Semis direct de soya**

À l'automne, il peut être tentant de gagner du temps en laissant tomber le labour des champs de maïs et faire un semis direct de soya au printemps suivant. Cette pratique peut sembler intéressante, mais voici quelques points à considérer.

Le semis direct possède plusieurs avantages autant environnementaux que pratiques, mais l'adoption de ce type de travail de sol doit être planifiée et réfléchi. Selon M. Jean-Marie Harvey, ingénieur au MAPAQ, on devrait idéalement commencer par une période de transition de 2 à 5 ans de travail réduit avant de passer au semis direct pur. La période de transition vise à permettre au sol de bien s'aérer, de bâtir sa structure et de favoriser le développement des vers de terre et de la vie microbienne. Aussi, avant d'implanter le semis direct, il faut planifier les correctifs nécessaires au sol (pH, nivellement, drainage) et à la machinerie (exemple : tasse-résidus sur le semoir). De plus, il est conseillé de bien planifier ses rotations et de débiter sur une petite superficie afin de limiter les risques.

En suivant une période de transition, l'adoption du semis direct devrait bien se dérouler, même si au début le producteur doit s'attendre à de légères baisses de rendement. Par la suite, des essais démontrent qu'au bout de quelques années, les rendements de soya deviennent équivalents entre un champ labouré et un champ en semis direct. Des essais effectués à la ferme de recherche en productions végétales de La Coop fédérée en 2004 et 2005 démontrent les pertes de rendement qui surviennent lors d'une première année de soya en semis direct. Différents cultivars ont été implantés dans un champ qui était ensemencé en maïs l'année précédente et qui n'avait pas été labouré. Les pertes de rendement ont été constantes d'un cultivar à l'autre et d'un essai à l'autre, pour une moyenne d'environ 300 kg/ha de baisse pour le semis direct. Les pertes élevées observées dans ces essais sont en partie dues au fait qu'ils ont été réalisés en sols argileux (argile Ste-Rosalie). On peut généralement s'attendre à des baisses de rendement moins élevées en sols plus légers.

Rendement de soya en **semis direct de 1<sup>ère</sup> année** sur un retour de maïs (sol argileux) –  
Moyenne de 9 cultivars (2004-2005, Ferme de recherche en productions végétales de La  
Coop fédérée, St-Hyacinthe)

ANNÉE	SEMIS DIRECT 1 <sup>ÈRE</sup> ANNÉE (KG/HA)	LABOUR (KG/HA)	DIFFÉRENCE (KG/HA)	PERTE DE REVENU <sup>1</sup> (\$/HA)	ÉCONOMIE EN SEMIS DIRECT <sup>2</sup> (\$/HA)	PERTE BRUTE (\$/HA)
2004	3 339	3 581	-242	-79	77	-2
2005	3 438	3 809	-371	-121	77	-44
<b>Moyenne</b>	<b>3 391</b>	<b>3 697</b>	<b>-306</b>	<b>-99</b>	<b>77</b>	<b>-22</b>

<sup>1</sup>Prix du soya à 325 \$/tonne

<sup>2</sup>Économie sur le coût des travaux effectués à forfait (labour, herse lourde et vibroculteur).

Source : Guy Beauregard, MAPAQ 2007

De plus, il est important de récolter le maïs dans de bonnes conditions l'automne qui précède le semis direct, afin d'éviter de compacter le sol et de faire des ornières. Aussi, il est conseillé d'effectuer un brûlage hâtif au printemps et de traiter les semences de soya destinées au semis direct.

**En résumé**, l'importance de la planification et de la période de transition est essentielle à la réussite du semis direct. Les baisses de rendement observées en début de transition sont normales et s'atténuent avec le temps pour éventuellement disparaître. Il faut éviter de se lancer dans le semis direct seulement pour éviter de labourer les champs lors d'un automne trop pluvieux, les résultats risquent d'être décevants et de décourager le producteur à adopter à long terme cette bonne pratique de conservation.



Valérie Chabot, agr., M.Sc.

Professionnelle de recherche

Ferme de recherche en productions végétales de La Coop fédérée

/VC